	DOCUMENT DE RÉFÉRENCE DE L'ESPERANCE - 2 ^{ème} partie -	3 décembre 2004
	LES ORIENTATIONS CONCEPTUELLES	ST 1.2.002

1. Les généralités

Les personnes accueillies à l'Espérance ont des handicaps d'origine et d'étiologies diverses, parfois complexes, vécus dans un contexte propre à chacun.

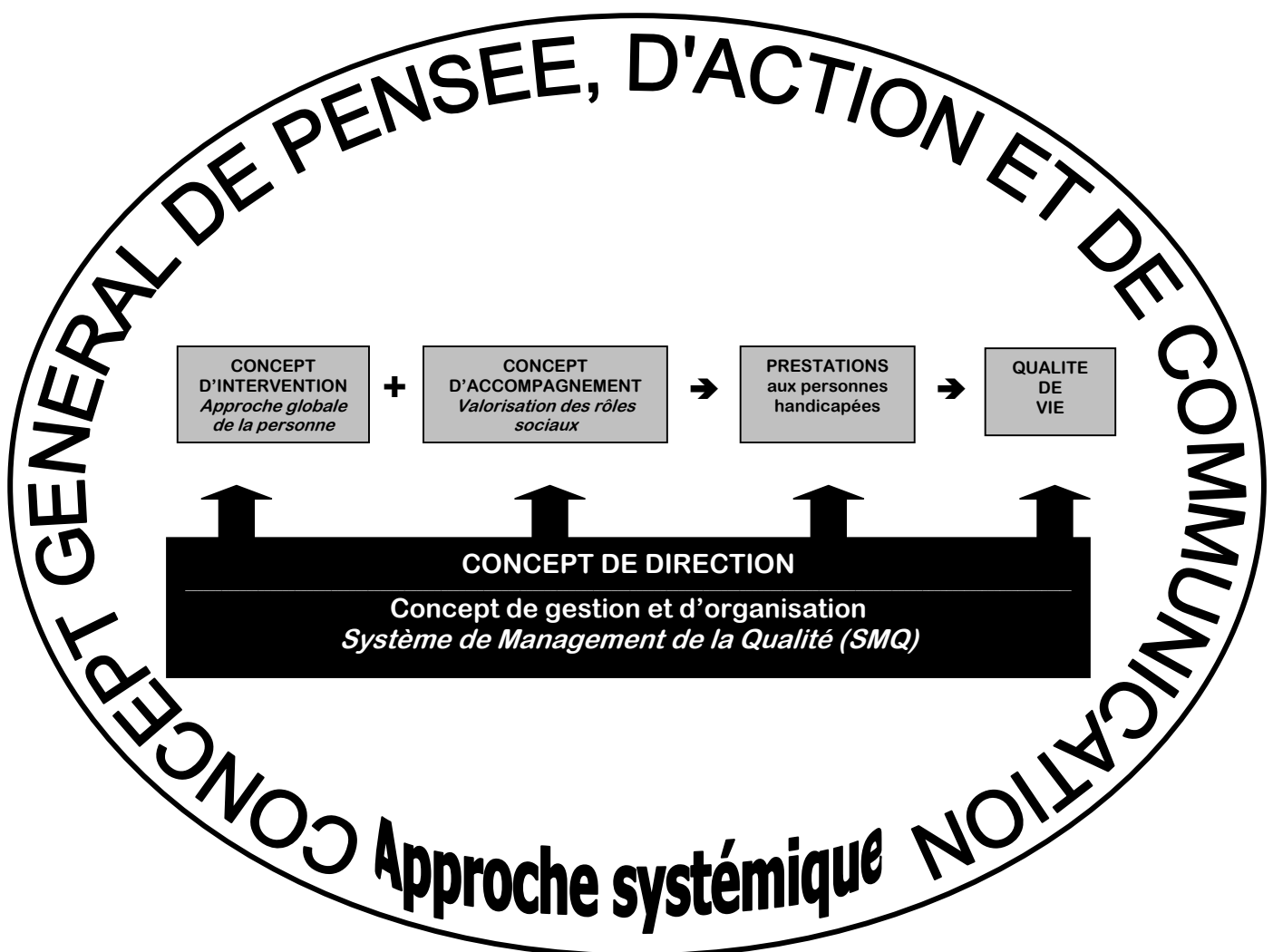
Dans le but de tendre à une compréhension commune des troubles dont est atteinte la personne handicapée mentale et dans le but de lui offrir des prestations cohérentes débouchant sur la meilleure qualité de vie possible, l'Espérance a retenu 3 orientations majeures :

- Un concept général de pensée, d'action et de communication : l'approche systémique qui englobe :
 - Un concept d'intervention : l'approche globale de la personne.
 - Un concept d'accompagnement : la valorisation des rôles sociaux

Ces orientations servent de base aux prestations qui sont fournies aux personnes handicapées mentales, prestations qui ont pour objectif de leur offrir de la qualité de vie.

Le concept de direction (ST 1.4.010) et le concept d'organisation (SMQ) soutiennent les actions entreprises par les différents acteurs responsables ou contribuant à l'éducation et à l'accompagnement.

2. Le schéma du concept global de L'Espérance



3. Le concept général : L'approche systémique

Sur la base de l'ouvrage de O. Amiguet et C. Julier ⁽¹⁾, G. Guélat, chef de secteur à l'Espérance, en fait le résumé suivant :

L'approche systémique permet de rechercher le sens de tout événement qu'il soit général ou particulier en interrogeant le rôle de chacun dans l'événement lui-même ainsi que la fonction de l'événement lui-même dans un contexte plus large. Il va nous permettre d'essayer une compréhension de situations des plus larges aux plus restreintes, telle que la place du handicap mental dans la société actuelle, à la relation entre un résident et son éducateur, en passant par les rapports hiérarchiques dans l'institution ou les rapports des travailleurs dans un atelier. Loin d'amener à une simplification des relations humaines, elle tente plutôt de refléter la complexité de la vie.

La systémique s'appuie sur trois courants de pensée : le constructivisme, la théorie de la communication de l'Ecole de Palo Alto et la théorie générale des systèmes.

Le constructivisme

Il nous permet d'interroger notre façon de regarder et par là notre façon de construire la réalité. "L'être humain - et lui seulement - est responsable de sa pensée, de sa connaissance et de son action."

Le handicap mental en particulier doit être considéré non pas comme quelque chose de réel en soi mais bien comme une construction sociale résultat d'une culture, d'une histoire et de multiples autres facteurs. Le constructivisme nous dit que nous n'avons pas accès à La Réalité en tant que telle. Par contre, elle nous permet d'avoir quelque chose à travailler dans ce que nous pensons et ce que nous agissons. "Le constructivisme implique, du point de vue éthique, l'idée de tolérance, de responsabilité et de liberté." Pensée et action vont ainsi modifier la réalité et ainsi de suite. C'est une façon de concevoir notre rapport au monde qui permet le changement de ce monde.

La théorie de la communication

Elle nous invite à nous arrêter non plus sur des personnes, objets d'une prise en charge, mais bien plus sur les relations que nous avons avec elles. En tant que travailleur social, je n'ai plus à intervenir "sur" une personne envisagée comme objet de l'intervention mais à considérer mes rapports avec elle. C'est ainsi que je vais pouvoir permettre à l'autre de grandir : "L'attention, dans les relations humaines, doit porter sur les effets de la communication, sur les comportements, attendu que tout comportement a valeur de communication, qu'il s'agisse de la réalité individuelle, familiale ou sociale".

Un autre aspect important de cette théorie est la circularité de la communication. Inutile de chercher à savoir qui a commencé. Contentons-nous de regarder ce qui se passe : "la communication est circulaire, de telle sorte que tout comportement est une réponse à un comportement préalable. On ne cherche donc pas tant les causes que les effets, tour à tour et simultanément causes et effets".

Enfin, tout comportement se déroule dans un contexte que nous ne pouvons pas écarter pour tirer des généralités : "Le sens du comportement est donné par le contexte dans lequel il se déroule. L'observateur fait partie du contexte. Le normal et le pathologique sont ainsi des notions relatives caractérisant des processus d'interaction plus que des attributs individuels".

Le contexte du groupe, de l'Institution, de la société en général, ma présence, la présence des autres, ce qui se dit, se fait, interagit, tout cela donne un sens à ce que fait ou dit l'autre et donne un sens à notre action.

(1) Olivier AMIGUET – Claude JULIER
L'intervention systémique dans le travail social
Editions IES et EESP, 1996

La théorie générale des systèmes

Elle nous permet de regarder la réalité comme un ensemble où tous les éléments interagissent entre eux de façon à s'organiser de manière stable. A leur tour, ces systèmes interagissent avec d'autres pour constituer un ensemble plus grand. Cette manière de construire la réalité va nous permettre, dans l'intervention éducative, d'agir sur l'équilibre du système dans lequel nous intervenons. Si moi intervenant, je change d'une manière ou d'une autre, je vais modifier l'équilibre de l'ensemble. Les autres participants du système devront eux aussi modifier leur position s'ils veulent garder l'équilibre de l'ensemble.

Ce que nous désirons retenir avant tout, c'est l'aspect humaniste et holistique de l'approche systémique qui nous pousse à regarder la personne handicapée mentale dans son ensemble, avec des capacités et des ressources lui permettant de devenir sujet de sa vie et de pleinement s'épanouir.

4. Les concepts particuliers

4.1 Le concept d'intervention : l'approche globale de la personne

Cette approche a pour objectif d'envisager les interventions auprès de la personne handicapée, non pas principalement en termes de mise en évidence de ses déficits, mais aussi et surtout en termes de développement ou de renforcement de ses potentialités et de ses ressources.

Ce regard permet de ne négliger aucune des composantes et dimensions de l'être humain, quelles soient physiques, psychiques, affectives, sociales, créatrices, intellectuelles ou spirituelles.

Dans cette optique, l'Espérance donne une grande importance aux approches corporelles, dans un sens psychodynamique (stimulation) : la psychomotricité, la physiothérapie, les massages, la relaxation, le sport sous diverses formes, mais avant tout les soins corporels quotidiens.

Ces approches se posent donc en complément aux autres interventions incluses dans ce concept, notamment celles liées aux dimensions psychique (soutien psychologique, ...) et médicale (soins, ...).

4.1.1 La psychomotricité fonctionnelle

Dans le cadre du concept d'intervention, cette méthode correspond particulièrement aux objectifs visés. Elle fait donc l'objet d'une application structurée au sein de l'Institution. M. Deonna, psychomotricienne, l'explique ainsi :

"L'unité de l'être ne peut se réaliser que dans l'acte qu'il invente" ⁽²⁾

La psychomotricité fonctionnelle est une méthode pédagogique et éducative basée sur l'expérience corporelle. Elle considère l'homme comme un tout : développement du mouvement, développement perceptif, lien de cette expérience avec le mental. Elle peut être un instrument, un outil central pour le développement global de la personne. Elle aide à se connaître et à s'accepter, à développer ses capacités et à les adapter, les ajuster à la performance. Elle aide à créer, à intégrer et intérioriser les gestes et à acquérir des automatismes. Ces derniers sont indispensables pour faire place à de nouvelles acquisitions.

La psychomotricité fonctionnelle s'attache, à tous les âges, à travailler sur l'ajustement du corps, la perception, le ressenti. C'est une méthode éducative au mouvement ; elle n'est pas une méthode pour la performance et la compétition.

(2) Jean LE BOULCH
Vers une science du mouvement humain
4^{ème} édition - 1982

Dans l'éducation psychomotrice, on essaie de créer des situations dans lesquelles vont apparaître les expériences corporelles et non pas amener des réponses corporelles de l'extérieur. Par exemple, on ne va pas dire comment descendre le talus mais on va créer une situation dans laquelle il faudra descendre le talus. On peut toujours pousser plus loin et essayer différentes possibilités pour résoudre un problème, trouver différentes solutions en vue d'améliorer ce que la personne connaît déjà, mais aussi de lui faire acquérir des automatismes nouveaux.

La psychomotricité peut aider la personne à se connaître elle-même et à connaître son environnement et à le redécouvrir chaque fois d'une façon nouvelle.

Toute expression et activité corporelle, tout mouvement ou expression de mouvement peuvent être un support pour la psychomotricité. Le sport, la danse, mais aussi des activités de la vie quotidienne comme entrer dans la baignoire, nettoyer une table ainsi que tous les gestes professionnels en atelier peuvent être une expérience de psychomotricité. Dans les activités de psychomotricité, on essaie de lier ou connecter le corps avec ses différentes parties, le corps et l'espace, le corps et autrui, le corps et les objets qui nous entourent. Tout travail corporel concerne ces quatre éléments. Mais chacun de ces éléments peut être un sujet de travail en soi. L'amélioration de la disponibilité motrice, compte tenu des possibilités de chacun, se manifestera dans la précision et la coordination des mouvements, une meilleure coordination oculo-manuelle, une meilleure aptitude à l'apprentissage de nouveaux automatismes. Le cadre de l'activité sportive, surtout les jeux collectifs où la variabilité des situations est la règle, est propice à la mise en jeu des fonctions d'ajustement. Elle aide aussi la personne à être plus indépendante et responsable dans la relation sociale.

Nous qui lisons, écrivons, résumons et programmons, avons une image de temps et de lieu. On se rappelle du passé et on comprend qu'il y a un futur, qu'il y a encore quelque chose qui va arriver (qu'il pleut maintenant mais pas avant, après la pluie va s'arrêter pour laisser peut-être place au soleil – c'est-à-dire qu'il y a un lendemain). Ce n'est pas évident pour nous de savoir comment les résidents de l'Espérance perçoivent cela. Et comment ils interprètent ce qui n'est pas concret. Le corps est un instrument auquel ils peuvent davantage se fier pour apprendre et emmagasiner ce que, par ailleurs, les gens font à travers leurs capacités cognitives.

Un des sujets importants pour la psychomotricité fonctionnelle, c'est la relation entre la vie quotidienne et les fonctions corporelles relatives à ces besoins quotidiens. L'appréciation de l'espace, la direction et l'orientation dans l'espace, le poids, l'équilibre, la souplesse et la force, l'attention à la tâche et l'attention à autrui, le partage de l'attention, le problème de temps et de rythme et la motricité fine entrent dans les tâches en apparence très banales. Il nous faut analyser, au niveau fonctionnel et gestuel, les besoins des résidents, ce qui va les aider dans leur corps, avec l'environnement, avec leurs collègues, avec les objets, pour fonctionner mieux. On peut aussi essayer de faire comprendre des notions "abstraites" comme lourd/léger, près/loin, droit/rond, devant/derrière, droite/gauche, ce qu'on appelle les schémas corporels ou images du corps, à travers le vécu corporel et des situations concrètes. Ces aspects de la vie quotidienne et ces apprentissages de base peuvent aussi s'exercer et se travailler au travers d'activités dans la salle de gymnastique.

La quotidienneté institutionnelle peut parfois engendrer une certaine monotonie. Le travail dans l'atelier doit être structuré pour différentes raisons, notamment l'efficacité et la rentabilité mais aussi pour la capacité des résidents à apprendre de nouvelles tâches. D'un autre côté, il faut leur donner la possibilité d'une certaine créativité au niveau gestuel et qu'ils puissent trouver des solutions qui se révèlent parfois très personnelles et même uniques.

Ainsi, au niveau du concept d'intervention, nous partageons également le point de vue de S. Ionescu ⁽³⁾ qui écrit : *“La diversité des besoins des personnes déficientes mentales, les changements de ces besoins avec l'âge et le développement psychologique rendent nécessaires l'utilisation simultanée ou successive de différentes méthodes et techniques d'intervention... L'indication d'une intervention se fait sur la base des observations et des résultats d'une évaluation de la personne déficiente.”*

4.2. Le concept d'accompagnement : la valorisation des rôles sociaux

Le concept de la valorisation des rôles sociaux (VRS) est l'aboutissement d'une démarche élaborée en Scandinavie au cours des années 1960. Dénommé d'abord *“Normalisation”*, il est rapidement devenu très influent pour démontrer les efforts à fournir en vue de l'intégration des *“Défavorisés”* au sein de la société. Ce principe défini par B. Nirje ⁽⁴⁾ veut, en substance, *“Rendre disponible, à toutes les personnes handicapées mentalement, les modèles et les conditions de la vie quotidienne qui soient aussi proches que possible des normes et des modèles de la société en général”*.

C'est W. Wolfensberger qui fait le pas du concept de la *“Normalisation”* à celui de la *“Valorisation des rôles sociaux”* (VRS). Pour lui, cette dernière rend mieux compte du signifié *“Normalisation”* et évite les équivoques et les incompréhensions drainées par ce terme simple et peut-être trop direct.

Il eut été simpliste et inutile de remplacer le mot *“Normalisation”* par celui de *“Valorisation”* car le pédagogue américain avait découvert qu'il importait *“de distinguer entre le fait de valoriser une personne et celui de lui attribuer un rôle social valorisé”* ⁽⁵⁾.

Sur la base de la définition donnée à ce concept par W. Wolfensberger ⁽⁶⁾, L. Vaney ⁽⁷⁾ en fait l'adaptation et le développement suivants :

La VRS est un ensemble de procédures qui vise à développer les aptitudes et à améliorer l'image d'un individu en utilisant, si possible dans la communauté, des moyens culturellement valorisés en rapport avec l'âge et le sexe. Ces procédures favoriseront l'accession à des rôles socialement valorisés.

Nous reprenons dans le texte qui suit quelques éléments *“clés”* du concept de la VRS cités par le professeur suisse ⁽⁷⁾ :

Le postulat éthique

Les personnes, indépendamment de leurs difficultés, de leurs déficiences et limites de capacités, sont tout d'abord des enfants, des adolescents ou des adultes et l'on doit s'efforcer de leur permettre d'accéder, avec les adaptations strictement nécessaires, aux statuts les plus nombreux et les plus valorisés possible.

La circularité des rôles

En fonction des images qu'il projette, un individu risque de se voir attribuer des caractéristiques erronées par autrui. Partant de ces informations et de ses propres expériences de vie, l'entourage peut développer des attentes inadéquates et se conduire de manière inadaptée. En conséquence, la personne elle-même risque de se percevoir et de se conformer selon les attentes et les conduites de son entourage. Finalement, les conduites de conformité de la personne risquent de renforcer encore les préjugés de l'entourage.

⁽³⁾ Serban IONESCU ; Intervention en déficience mentale ; Edition Pierre Mardaga, 1990

⁽⁴⁾ Bengt NIRJE ; The Normalization principle in Berrin Burt ; Edition et date non mentionnées

⁽⁵⁾ Wolf WOLFENSBERGER ; La valorisation du rôle social : une nouvelle *“conceptualisation”* de la normalisation en déficience mentale
Vol. 34 n° 2, 1984

⁽⁶⁾ Wolf WOLFENSBERGER ; La valorisation des rôles sociaux ; Edition des Deux Continents, Genève, 1991

⁽⁷⁾ Louis VANEY, Document de la conférence donnée à l'Espérance :
La VRS et ses liens avec la construction sociale du handicap ; Octobre 2003

L'équivalent culturel valorisé

Pour que les statuts soient les plus valorisés possible, pour que nous nous gardions de développer inconsciemment une culture institutionnelle coupée de la société, il est conseillé de se situer par rapport à un équivalent culturel valorisé (la plupart du temps très large), en se posant les trois questions suivantes :

- a) Est-ce que le cadre dans lequel vit la personne, les objets qui l'entourent, les activités offertes, les droits et les devoirs, les termes et les attitudes employés correspondent à ce qui a généralement cours pour une personne de cet âge et du même sexe, dans la culture environnante (droit de ressemblance) ?*
- b) Est-ce que les faits inhabituels, peu valorisés, observés le cas échéant, sont le résultat d'adaptations dues aux véritables limites de capacités de la personne, à ses souhaits, à ses besoins ou plutôt à des procédures restrictives et stigmatisantes (droit à la différence) ?*
- c) Est-il possible et souhaitable d'améliorer ces procédures en se référant à un équivalent culturel valorisé et en travaillant au niveau de la personne et de son environnement (adaptation réciproque) ?*

Par ces questions il s'agit surtout d'éviter de limiter, inconsciemment ou non, l'accès à des statuts valorisés.

Il faut donc, à chaque fois que cela est possible, aider le sujet à comprendre sa position (de quoi il est le théâtre), à saisir quelles pourraient être les conséquences de la situation et lui montrer quelles sont ses entraves et les enjeux.

Il peut alors être nécessaire d'agir sur l'environnement physique et humain (adaptations), puis de soutenir la personne (appuis) pour mettre en acte ses rôles et s'intégrer si elle le souhaite. Parce qu'il est tenu compte de la différence, nous sommes heureusement bien éloignés d'un concept de normalisation. Cependant pour garantir un "droit de ressemblance", nous cherchons aussi à développer une prise de conscience de l'effectif et à proposer des mesures d'accompagnement et des apprentissages.

L'approche développementale

Les compétences indispensables à la mise en acte des rôles sociaux peuvent et doivent aussi être développés.

Postulat : Toute personne, indépendamment de ses difficultés ou limites de capacités, peut évoluer (approche développementale) et possède toujours plus de potentialités que ce qui est généralement mis en évidence par nos observations et évaluations.

Le développement des capacités est une clé importante pour jouer des rôles sociaux plus nombreux et valorisés, mais faut-il encore voir les potentialités de l'être et déplacer notre regard sur ce qui peut progresser et non s'acharner sur les incapacités d'une personne (approche positive).

Les attentes et les attitudes valorisantes auront une grande influence sur les progrès et sur l'image de soi de la personne (circularité des rôles et approche positive).

Avec le recul, nous savons que les interventions en éducation spéciale et en réadaptation ont trop souvent cherché à combler des lacunes plutôt qu'à enrichir des capacités.

5. La conclusion

L'éducation et l'accompagnement de personnes handicapées mentales impliquent des choix, en termes de promotion de valeurs et d'orientation conceptuelles.

Bien entendu, ces derniers doivent s'inscrire dans un cadre légal et répondre à des besoins de société.

Cependant, malgré ces exigences, la liberté de l'Institution demeure importante puisque, en ce domaine, plusieurs courants de pensée ont prouvé leur pertinence et se posent ainsi en complémentarité face aux diverses attentes.

C'est pour cela qu'il nous est apparu nécessaire, et c'est le but des pages qui précèdent, d'affirmer, de définir et de décliner clairement les orientations et les schèmes qui inspirent et balisent les actions menées à l'Espérance.

Il en va de la cohérence du projet éducatif et d'accompagnement. Il en va aussi de la possibilité de choix pour les résidents et leurs représentants légaux.

De plus, ce concept institutionnel permet à chaque collaborateur de situer le contexte dans lequel il va oeuvrer et ainsi de pouvoir s'engager sur des orientations clairement identifiées.

Cependant, l'éducation, au sens large du terme, est un art et les 3 principaux piliers théoriques (systémique, approche globale, VRS) sur lesquels l'Espérance s'appuie, postulent une approche pragmatique, hors de tout esprit dogmatique et hors de toute lecture étreinée.

Dans ce sens, il est nécessaire que chacun, dans ses responsabilités, fasse preuve de créativité et d'esprit d'initiative afin d'optimiser les immenses possibilités que permettent d'envisager les modèles précités.

Ce concept institutionnel demande également un fort engagement, en termes de motivation et de rigueur professionnelle, de la part de celles et ceux qui sont responsables de son application auprès des résidents.

En effet, si ces textes sont indispensables à la compréhension et à la lisibilité de l'Institution, il n'en demeure pas moins que leur valeur et leur efficacité sont essentiellement tributaires des compétences des personnes qui ont la passionnante et noble mission de les mettre en œuvre et de leur donner sens et finalité.

Adopté par le Conseil de Fondation le 2 décembre 2004

Références bibliographiques

- (1) Olivier AMIGUET – Claude JULIER
L'intervention systémique dans le travail social
Editions IES et EESP, 1996
- (2) Jean LE BOULCH
Vers une science du mouvement humain
4^{ème} édition - 1982
- (3) Serban IONESCU
Intervention en déficience mentale
Edition Pierre Mardaga, 1990
- (4) Bengt NIRJE
The Normalization principle in Berrin Burt
Edition et date non mentionnées
- (5) Wolf WOLFENSBERGER
La valorisation du rôle social : une nouvelle "conceptualisation" de la normalisation
en déficience mentale, Vol. 34 n° 2, 1984
- (6) Wolf WOLFENSBERGER
La valorisation des rôles sociaux
Edition des Deux Continents, Genève, 1991
- (7) Louis VANEY
Document de la conférence donnée à l'Espérance :
La VRS et ses liens avec la construction sociale du handicap
Octobre 2003